



L'église Sainte-Madeleine aujourd'hui

L'église Sainte Marie-Madeleine

Le chanoine Le Vasseur, en 1633, dans ses annales reconnaît n'avoir trouvé aucun titre relatif à la fondation de cette église qu'il appelle : « Sainte-Marie du mur ». En 1845, Moët de La Forte Maison écrit dans *Les antiquités de Noyon* : « La porte Samarobriva (Amiens), à environ vingt à vingt-quatre pieds de l'ancienne église Sainte-Marie du mur bâtie intra-muros ». Colliette dans *L'histoire du Vermandois* pense à une construction au XI^e siècle, puisqu'elle servit pour les offices des chanoines pendant la reconstruction de la cathédrale (1150-1235). On sait que dans un diplôme de Charles le Chauve de 842, la cathédrale était vouée à Sainte Marie, Mère de Dieu et à Saint Médard. Sainte-Marie-du-mur a vraisemblablement changé de vocable lorsqu'elle devint une église paroissiale.

La paroisse comprenait 36 maisons séculières et 24 maisons canoniales (personnel et familles car les chanoines avaient un statut spécial au sein de la cathédrale). C'est au XI^e siècle que les moines de Vézelay se firent propagateurs du culte à Sainte-Marie-Madeleine. Cette sainte femme suivit le Christ après sa conversion (comme l'écrivent les apôtres Marc et Luc). Le Seigneur eut grande compassion et compréhension pour elle (en l'aidant à se libérer de 7 démons). Elle suivit son maître avec amour, fidélité et reconnaissance. Elle est présente au pied de la Croix et, le matin de Pâques, la première près du tombeau du Christ. « *Mariam, noli me tangere (ne me retiens pas)* ». Elle est la seule à assister à la résurrection du Christ et en avisera les Apôtres et les Pèlerins d'Emmaüs. Bossuet écrivait : « *Jésus-Christ l'a vaincue, cette malheureuse conquérante ; et parce qu'il l'a vaincue, il la rend victorieuse d'elle-même et de toutes ses passions...* » Les chrétiens peuvent-ils trouver meilleur intercesseur dans leurs prières ? La première mention écrite est trouvée dans le Cartulaire du chapitre en septembre 1232. Sainte Marie-Madeleine est la seule église paroissiale dont la nomination appartient au trésorier du chapitre cathédral. L'église fut bénite en juillet 1713 par l'évêque de Noyon Charles François de Chateaufort de Rochebonne.

niveau que se situait, avant la Révolution, un clocher carré qui contenait 3 cloches. Extérieurement une volute, coiffant le contrefort, est une volute renversée du XVIII^e siècle, dite de style Jésuite. L'ancien chœur roman, à 3 pans, et 3 fenêtres à plein cintre, devient une chapelle dédiée à Saint Charles. C'est la 2^e travée. Une 1^{ère} travée à l'ouest a certainement servi d'entrée jadis remplacée par une fenêtre ogivale aigüe (à la fin du XIII^e siècle) ; à sa gauche une belle niche renaissance.



Niche, Renaissance

C'est à cette hauteur qu'à l'intérieur, sur le mur nord, sont percées 2 fenêtres, avec meneaux, de style flamboyant (XVI^e siècle). La nef se termine par un mur (de nos jours, en briques) qui n'eut probablement aucun décor et permettait un petit passage vers le cimetière situé au nord de l'église. Après le coude de la rue (autour de l'ancien presbytère du XVII^e ou XVIII^e siècle), la rue emprunte l'ancien tracé gallo-romain.

L'église vendue à la Révolution devint un pressoir, puis un commerce de vins en gros et une distillerie. Y fut adjointe un logement d'habitation le long de la rue Saint-Antoine, où résida Seguelas, marchand de vin, adjoint au maire Magnier et conseiller général SFIO. Henri Demarez, menuisier, la racheta et ses héritiers Dolle-Demarez la cédèrent à la ville de Noyon. En 1983, la Ville procéda à un début de réhabilitation et fit une clôture en récupérant la grille du collège de la rue Paul Bert. Depuis le 9 janvier 1996, l'église est inscrite à l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques.

Passants, arrêtons-nous devant cette merveilleuse richesse que nous ont léguée nos ancêtres et rêvons à une restauration et mise en valeur permettant de la conserver belle et vivante, pour nos successeurs qui nous seront reconnaissants d'avoir su enrichir Noyon, ville d'art et d'histoire. ■

Docteur Jean Lefranc
Vice-président de la société historique,
archéologique et historique de Noyon



Frise, XVII^e siècle

En suivant la rue de la Madeleine, nous remarquerons, sur la droite un chœur à 7 pans à orientation nord-est sud-ouest à 4 fenêtres ogivales et 2 à plein cintre surbaissés encadrés par des contreforts pilastre à chapiteau à cornes. L'ensemble date de la reconstruction de 1712. Cet ajout permet d'avoir une nef qui a 30 mètres de long sur 9 mètres de large. A l'intérieur, on pourrait décrire une charpente en châtaignier du XVIII^e siècle avec 2 arbres de Noël au-dessus d'une voûte de plâtre sur lattis de couleur beige, décorée de grecques. Au fond de l'abside, sans fenêtres, se trouvait une assomption en plâtre, accompagnée de 2 palmiers surmontés d'un chapiteau à volutes et guirlandes de fleur bien conservés.

Puis vient la 3^e travée, avec un plafond à moulure, qui sert d'entrée actuelle. C'est à ce